

La poésie arabe moderne

Cours d'arabe en terminale

La poésie classique : le vers, le mètre et la rime

Pendant plus de mille ans, la poésie arabe a suivi un modèle très stable, celui de la **قَصِيدَة** (poème long et monorime). Les critiques modernes l'appellent **القَصِيدَة الْعَمُودِيَّة**, « le poème en colonnes », parce que chaque vers s'écrit sur deux colonnes séparées par un blanc.

Définition

- **الْبَيْتُ** : le vers, formé de deux hémistiches (**الشَّطْرُ**) : le premier est **الصَّدْرُ**, le second **العَجْزُ**.
- **الْبَحْرُ** : le mètre, c'est-à-dire un modèle fixe de syllabes brèves et longues. Les mètres sont décrits par **عِلْمُ الْعَرُوضِ**, la métrique, que **الْخَلِيلُ بْنُ أَحْمَدَ الْفَرَاهِيدِي** (al-Khalīl ibn Aḥmad al-Farāhīdī) a mise en forme au VIII^e siècle ; la tradition retient seize mètres.
- **التَّفْعِيلَةُ** : le pied, unité qui compose le mètre. On le nomme avec des mots de la racine **ف ع ل** : **فَعُولُنْ**, **فَاعِلُنْ**, **مُسْتَفْعِلُنْ**, **مُتَفَاعِلُنْ**.
- **القَافِيَةُ** : la rime ; sa consonne d'appui, **الرَّوِي**, revient à la fin de tous les vers du poème.

Voici un vers écrit pour ce cours sur le mètre **الْمُتَقَارِبُ** (le pied **فَعُولُنْ** répété quatre fois dans chaque hémistiche, le dernier étant raccourci) :

أَغْنِي لِبَحْرِ بَعِيدِ الْمَدَى ... وَأَمْشِي عَلَى الرَّمْلِ حَتَّى النَّدَى

Traduction : Je chante pour une mer aux horizons lointains, et je marche sur le sable jusqu'à la rosée.

Le **رَوِي** est ici la lettre **د** : **الْمَدَى** / **النَّدَى**. Dans une qaṣīda, tous les vers se termineraient par cette même rime.

Un même chant, deux formes de poème

Poésie classique : un vers (bayt) = deux hémistiches

وَأَمْشِي عَلَى الرَّمْلِ حَتَّى النَّدَى
العجز

+

أُغْنِي لِبَحْرِ بَعِيدِ الْمَدَى
الصدر

Vers libre (shi'r at-taf'ila) : des lignes de longueur inégale

1 pied

2 pieds

3 pieds

4 pieds

2 pieds

1 pied

أُغْنِي
لِبَحْرِ بَعِيدِ
وَأَمْشِي عَلَى الرَّمْلِ وَحْدِي
كَطَيْرٍ صَغِيرٍ يَنَادِي سَمَاءَ
نَهَارًا وَلَيْلًا
وَأَبْقَى

Le vers classique en deux hémistiches face au vers libre en lignes inégales.

1947 : le vers libre arabe Terminale, une révolution de la forme

En 1947, en Irak, deux jeunes poètes publient des poèmes qui rompent avec le vers en deux hémistiches. نازك الملائكة (Nāzik al-Malā'ika, 1923-2007) écrit un poème intitulé الكُولِيرَا sur l'épidémie de choléra qui frappe alors l'Égypte. La même année, بدر شاكر السياب (Badr Shākir as-Sayyāb, 1926-1964) publie son premier recueil, أَزْهَارُ ذَابِلَةٍ, où figure lui aussi un poème de forme nouvelle. La question de savoir lequel des deux fut le premier a longtemps été discutée ; on retient surtout la date de 1947 et le rôle de Bagdad.

Nāzik al-Malā'ika est aussi une théoricienne : la préface de son recueil (1949) شَطَايَا وَرَمَادُ (شَطَايَا الْقَضَايَا الشَّعْرِ الْمُعَاَصِرِ) en fixe les règles. Le mouvement gagne ensuite tout le monde arabe, avec des poètes comme 'Abd al-Wahhāb al-Bayātī en Irak ou Ṣalāḥ 'Abd aṣ-Ṣabūr en Égypte.

Règle

Le شِعْرُ التَّفْعِيلَةِ garde le **pied** d'un mètre classique, mais le répète un nombre **variable**

de fois. Le vers en deux hémistiches est remplacé par السَّطْرُ الشَّعْرِيُّ, une ligne qui peut compter un seul pied ou cinq ou six. La rime devient libre : elle peut changer, revenir ou disparaître. On utilise surtout des mètres construits sur un pied unique, comme الْمُتَقَارِبُ (الرَّمْلُ (فَاعِلَاتُنْ) ou (فَعُولُنْ), الرَّجَزُ (مُسْتَفْعِلُنْ), الْكَامِلُ (مُتَفَاعِلُنْ).

Compter les pieds d'une ligne

On compte ce qui se prononce, pas ce qui s'écrit : une syllabe **brève** (notée u) est une consonne suivie d'une voyelle brève ; une syllabe **longue** (notée -) est une consonne suivie d'une voyelle longue, ou d'une voyelle brève puis d'une consonne sans voyelle. La chadda compte pour deux consonnes, et l'article assimilé se lit avec le mot qui le suit. Le pied فَعُولُنْ a la forme u - -.

Compter les pieds : une ligne de vers libre

سَمَاءُ	يُنَادِي	صَغِيرٍ	كَطِيرٍ
فَعُولُنْ	فَعُولُنْ	فَعُولُنْ	فَعُولُنْ
u - - pied 4	u - - pied 3	u - - pied 2	u - - pied 1

u = syllabe brève - = syllabe longue → 4 pieds dans cette ligne

Une ligne de quatre pieds fa'ūlun : chaque mot correspond ici à un pied.

Voici le poème libre de l'illustration 1, écrit pour ce cours. Les lignes comptent 1, 2, 3, 4, 2 puis 1 pied : la forme dessine une vague qui monte et redescend.

أَغْنِي
لِبَحْرِ بَعِيدٍ
وَأَمْشِي عَلَى الرَّمْلِ وَحْدِي
كَطِيرٍ صَغِيرٍ يُنَادِي سَمَاءَ
نَهَارًا وَلَيْلًا
وَأَبْقَى

Traduction : Je chante / pour une mer lointaine / et je marche seul sur le sable / comme un petit oiseau qui appelle un ciel / jour et nuit / et je demeure.

Attention

« Libre » ne veut pas dire « sans règle ». Le **الشَّعْرُ الْحُرُّ** arabe reste mesuré : il est donc plus proche du vers libéré que du vers libre français, qui abandonne le mètre. L'équivalent arabe de ce dernier est plutôt **قَصِيدَةُ النَّثْرِ**. Dans une copie, préférer l'expression **شِعْرُ التَّفْعِيلَةِ**, qui évite la confusion.

Badr Shākir as-Sayyāb et « أَنْشُودَةُ الْمَطَرِ »

Né en 1926 à Jaykūr, un village proche de Bassora, dans le sud de l'Irak, Sayyāb fait ses études à Bagdad. Son recueil **أَنْشُودَةُ الْمَطَرِ** (« Le Chant de la pluie »), paru en 1960, est l'un des plus étudiés de la poésie arabe moderne. Le poème qui lui donne son titre est un long texte en vers libre. Ses droits étant protégés, il n'est pas reproduit ici : on en donne seulement une analyse.

- **Le refrain** : le mot « pluie » revient sans cesse, comme une **الْلَّازِمَةُ** ; ce **التَّكْرَارُ** crée le **الإيقاعُ** du poème et lui donne une allure de chant.
- **Le symbole** : la pluie est un **رَمَزٌ** à double sens. Elle annonce la fécondité et le renouveau de la terre, mais elle accompagne aussi la tristesse, l'exil et la faim.
- **Les images** : la **الصُّورَةُ الشَّعْرِيَّةُ** mêle paysages d'Irak (palmiers, golfe, villages) et souvenirs d'enfance, si bien que le paysage devient intérieur.
- **Le mythe** : la critique rattache souvent Sayyāb aux poètes qui utilisent la **الْأُسْطُورَةُ** de la mort et de la renaissance de la végétation, comme le dieu mésopotamien Tammūz.

Culture

Le vers libre a changé la place du poète : il ne parle plus seulement au nom de la tribu ou de la cour, mais exprime une expérience personnelle et collective à la fois. Les lignes inégales suivent le souffle et l'émotion, ce qui rapproche la lecture d'une respiration.

Adonis et le poème en prose (قَصِيدَةُ النَّثْرِ)

أَدُونِيس (Adonis) est le nom de plume de **عَلِيٍّ أَحْمَدَ سَعِيدٍ** ('Alī Aḥmad Sa'īd), poète né en 1930 en Syrie. Il est l'un des animateurs de la revue **شِعْرٌ** (Shi'r), fondée à Beyrouth en 1957 par Yūsuf al-Khāl. Autour de cette revue, des poètes défendent la **قَصِيدَةُ النَّثْرِ** : un poème sans mètre ni rime, dont le rythme naît des images, des répétitions, des phrases parallèles et des ruptures. Le terme lui-même s'inspire de l'expression française « poème en prose ».

Définition

La **حداثة** (modernité) désigne, en poésie arabe, le refus d'imiter les modèles anciens et la recherche d'une **رؤية**, une vision personnelle du monde. Pour ses défenseurs, la poésie se reconnaît moins à son **وزن** qu'à la nouveauté de son regard. Pour ses adversaires, un texte sans mètre perd ce qui fait la poésie arabe. Ce débat est au cœur de la thématique « Arts et débats d'idées ».

De la qaṣīda classique au poème en prose



Quatre étapes de la poésie arabe, du mètre classique au poème en prose.

Exemple de poème en prose, écrit pour ce cours (comme un texte authentique, il est peu vocalisé) :

«مدينة على الزجاج»

أكتب اسم المدينة على زجاج النافذة، فيمحوه البخار. أكتبه مرة أخرى، فيصير غيمة صغيرة. المدينة لا تسكن في الخرائط، بل في الأصوات: في بائع الخبز الذي يغني، وفي الدراجات التي تعبر الجسر، وفي أمي حين تنادي من الشرفة. أغمض عيني، فأرى الشوارع كلها تمشي نحوي.

Traduction : « Une ville sur la vitre ». J'écris le nom de la ville sur la vitre de la fenêtre, et la buée l'efface. Je l'écris encore, et il devient un petit nuage. La ville n'habite pas les cartes, mais les voix : le marchand de pain qui chante, les vélos qui traversent le pont, ma mère quand elle appelle du balcon. Je ferme les yeux, et je vois toutes les rues marcher vers moi.

Aucun pied régulier ici : le rythme vient de l'**anaphore** (في ... وفي ... وفي), de la reprise du verbe **أكتب** et de la chute finale, une image surprenante.

Document et vocabulaire pour commenter un poème moderne

Le document suivant a été écrit pour ce cours ; ce n'est pas un texte d'époque. Comme dans un texte authentique, il est peu vocalisé : seuls les mots difficiles portent leurs voyelles.

ظَلَّ الشعر العربي قرونًا طويلةً وَفِيًّا لشكل القصيدة العُمُودِيَّة: بيتٌ من شَطْرَيْن، وبحرٌ واحد، وقافيةٌ واحدة تتكرَّر حتى آخر القصيدة. وفي منتصف القرن العشرين، شعر عددٌ من الشعراء الشباب بأنَّ هذا الشكل لم يَعُدْ يَتَّسِعُ لتجاربهم الجديدة.

في سنة 1947، ظهرت في العراق قصائدٌ لا تَلْتَزِمُ بعددٍ ثابت من التَّفْعِيَّات في كل سطر، فَوُلِدَ ما سُمِّيَ «الشعر الحرّ» أو «شعر التفعيلة». ومن أَبْرَزِ رُوَّادِهِ نازك الملائكة وبدر شاكر السياب. لم يَتَخَلَّ هؤلاء الشعراء عن الإيقاع، بل جعلوه أكثر مُرونةً، فصار السطر الشعري يطول وَيَقْصُرُ بحسب المعنى والإحساس.

ثم ذهب شعراء آخرون أبعدَ من ذلك، فكتبوا «قصيدة النثر» التي لا وَزْنَ فيها ولا قَافِيَةً، واجتمع كثيرٌ منهم حول مجلة «شعر» التي صدرت في بيروت سنة 1957. ويُعَدُّ أدونيس من أشهر المُدَافِعِينَ عن هذا الاتجاه.

واليوم، تعيش الأشكال الثلاثة جَنبًا إلى جَنبٍ: فبعض الشعراء ما زالوا يكتبون القصيدة العمودية، وبعضهم يُفَضِّلُ التفعيلة أو النثر. والسؤال الذي يطرحه هذا التاريخ هو: أَيْكُمُنُ الشعر في الوزن، أم في الصورة والرُّؤْيَا؟

Traduction : Pendant de longs siècles, la poésie arabe est restée fidèle à la forme du poème classique : un vers de deux hémistiches, un seul mètre et une seule rime répétée jusqu'à la fin du poème. Au milieu du XXe siècle, de jeunes poètes ont senti que cette forme ne suffisait plus à leurs expériences nouvelles. En 1947 parurent en Irak des poèmes qui ne respectaient plus un nombre fixe de pieds par ligne : ainsi naquit ce qu'on appela « vers libre » ou « poésie du pied ». Parmi ses pionniers figurent Nāzik al-Malā'ika et Badr Shākir as-Sayyāb. Ils n'abandonnèrent pas le rythme, ils l'assouplirent : la ligne s'allonge ou se raccourcit selon le sens et l'émotion. D'autres allèrent plus loin et écrivirent le « poème en prose », sans mètre ni rime ; beaucoup se réunirent autour de la revue Shi'r, parue à Beyrouth en 1957. Adonis compte parmi les plus célèbres défenseurs de ce courant. Aujourd'hui, les trois formes coexistent. La question que pose cette histoire est : la poésie réside-t-elle dans le mètre, ou dans l'image et la vision ?

Questions de compréhension

1. Relever les trois éléments qui définissent la qaṣīda classique.
2. Justifier l'expression « plus de souplesse » à partir du deuxième paragraphe.
3. Expliquer la différence entre شعر التفعيلة et قصيدة النثر selon le texte.
4. Reformuler en français la question finale du document.

Sujet d'expression écrite

أَيَكْمُنُ الشِّعْرُ فِي الْوَزْنِ أَمْ فِي الصُّورَةِ وَالرُّوْيَا؟

Rédiger en arabe un texte argumenté de 150 à 200 mots qui répond à cette question en s'appuyant sur les exemples du cours.

Vocabulaire clé

Arabe	Français
الْبَيْتُ جِ الْأَبْيَاتُ	le vers (poésie classique)
الشَّطْرُ جِ الْأَشْطُرُ	l'hémistiche
الْصَّدْرُ	le premier hémistiche
الْعَجْزُ	le second hémistiche
الْبَحْرُ جِ الْبُحُورُ	le mètre
الْوَزْنُ	la mesure, la métrique d'un vers
التَّفْعِيلَةُ جِ التَّفْعِيلَاتُ	le pied (unité rythmique)
عِلْمُ الْعَرُوضِ	la métrique (science des mètres)
الْقَافِيَةُ	la rime
الرَّوْيُ	la consonne de rime, répétée à la fin de chaque vers
الْقَصِيدَةُ الْعَمُودِيَّةُ	le poème classique (en deux colonnes)
الشِّعْرُ الْحُرُّ	le vers libre (arabe)
شِعْرُ التَّفْعِيلَةِ	la poésie fondée sur le pied, autre nom du vers libre
السَّطْرُ الشِّعْرِيُّ	la ligne poétique (qui remplace le vers)
قَصِيدَةُ النَّثْرِ	le poème en prose
الْإيقَاعُ	le rythme
الصُّورَةُ الشِّعْرِيَّةُ	l'image poétique
الرَّمْزُ جِ الرُّمُوزُ	le symbole

الأسطورة ج الأساطير	le mythe
التكرار	la répétition
اللازمة	le refrain
الحداثة	la modernité
التجديد	le renouvellement
الرؤيا	la vision (du poète)
الديوان ج الدواوين	le recueil de poèmes
الشاعر ج الشعراء	le poète
الناقد ج النقاد	le critique (littéraire)

Méthode

1. Observer la forme : nombre de lignes, longueur, retour ou non d'une rime, présence d'un pied régulier.
2. Nommer la forme : قصيدة النثر ou قصيدة عمودية, شعر التفعيلة, et justifier.
3. Repérer les procédés : répétition, refrain, images, symboles, contrastes.
4. Relier la forme au sens : une ligne très courte isole un mot, une ligne longue accompagne un élan.
5. Conclure sur la vision du poète et sur la place du texte dans le débat entre tradition et modernité.

À retenir

- Poésie classique : البَيْت (deux hémistiches, الصدرُ et البحرُ, fixe, العَجْزُ, القافيةُ unique.
- 1947, Irak : naissance du شعر التفعيلة avec Nāzik al-Malā'ika et Badr Shākir as-Sayyāb ; le pied reste, son nombre varie.
- Sayyāb, أنشودة المطر (recueil de 1960) : refrain, symbole de la pluie, images de l'Irak, mythe.
- 1957, Beyrouth : revue Shi'r ; Adonis défend la قصيدة النثر, sans mètre ni rime.
- Commenter un poème moderne : décrire la forme, puis montrer ce qu'elle apporte au sens.

Pour aller plus loin

S'entraîner avec les exercices sur la poésie arabe moderne, puis vérifier ses connaissances

avec le QCM sur le vers libre. Pour comprendre ce qui précède ce renouveau, relire le cours sur la Nahda.